

Dissertation

N^o 78

Sur

par M. Sigault

Chirurgien
privé à Paris.

L'Allaitement des enfans.

Dans Laquelle on démontre L'avantage que les Mères reçoivent Lorsqu'elles nourrissent Leurs enfans, et les dangers aux quels elles sont exposées Lorsqu'elles ne se soumettent pas à cette Loi naturelle.

La preuve de ces deux vérités resultera de quelques observations pathologiques, qui présenteront des moyens simples et toujours sûrs quand ils seront employés à temps, pour combattre et prévenir les différens accidens qui surviennent si souvent à La suite des couches.

Proferre quod in commune conducat. Tac.



L'enfant renfermé dans le Sein de sa mère, abandonné à la providence, végète et se nourrit; sa nutrition n'est pas moins un mystère que la Génération; mais Lorsqu'il a franchi les barrières dont il étoit environné, il s'agit de veiller à sa conservation, et la manière dont on s'y prend, bien loing d'être naturelle, part au contraire d'un usage fantastique au quel les hommes se sont malheureusement trop aperçus.

L'allaitement est autant dans L'ordre naturel que la Génération; le lait de la mère, institué par la nature pour la nutrition de L'enfant, est le seul qui soit

ARC 50
n° 88

exactement proportionné à la délicatesse de ses organes, c'est un développement commencé dans son sein et qui doit s'achever par la suite des tems; ce lait tout fereux et mal dephlegmé qu'il est, est un remède dont la nature se sert pour favoriser l'expulsion du Meconium épaisi dans les intestins de l'enfant, tandis que l'on est obligé d'avoir recours à d'autres pour opérer cette évacuation dans les enfans allaités par des nourrices étrangères; et les voyes que l'on emploie à cet égard sont toujours trop violentes relativement à la délicatesse d'un enfant qui vient de naître;

Le seul lait qui puisse lui convenir est donc celui de sa mere; le lait de la nourrice, fût-il plus succulent, comme il n'a pas d'analogie avec celui de la mere, il ne pourra que nuire à l'enfant, et quoiqu'un lait plus ancien soit une chose très contraire, c'est néanmoins un inconvénient auquel on expose tous les jours ces tendres victimes du préjugé;

Si le lait de la nourrice est trop dense, les organes de la digestion ne le supportent que difficilement, il obstrue les petits vaisseaux, et occasionne du trouble dans toute l'économie animale; s'il est trop actif, trop salin, il produira des convulsions, des tranchées, cours de ventre, &c. Enfin tandis que les travaux champêtres occupent toute l'attention et tout le tems de la nourrice, son nourrisson le plus souvent se trouve abandonné à lui-même, étroitement assujéty, plongé dans la sauge, dévoré d'insectes en proie à de vives douleurs; il pousse des cris perçans par la suite de son désespoir, la nourrice arrive souvent

toute en usage, elle luy présente un sein tout fumant, il le suce et en exprime avec avidité un lait qui étant trop rarefié et trop trouble ne peut que luy devenir mal faisant;

Ainsi il est aisé de voir que le lait d'une nourrice bien loin de convenir a un enfant luy est au contraire tres funeste puisqu'il est exposé par son usage à quantité d'accidents qui causent le plus souvent sa perte; si par hazard il résiste à tous les dangers qu'il a courus entre les bras de sa nourrice, sa victoire n'est pas complète, il est encore réservé à des événements qui font la suite presque inévitable d'un lait étranger; il finit par peupler l'état de sujets foibles, délicats, ou infirmes, incapables de remplir les fonctions d'un bon citoyen, telles sont peut-être les principales causes qui font dégénérer de jour en jour l'espèce humaine, et qui contribuent le plus à ~~l'augmentation~~ la dépopulation déjà si marquée dans nos campagnes, presque ~~desertes~~ ~~et sans culture~~, presques désertes et sans culture.

Enfin il est encore important d'observer que non seulement une nourrice communiquera à son nourricon tous les vices dont son sang se trouve impregné, mais elle luy transmettra en même temps ses mœurs et ses inclinations, qui germeront dans son cœur et aviliront infailliblement son esprit; ces caracteres sont tellement imprimés que l'éducation n'y peut presque rien,

Les Sciron, les Caligula si connus dans l'histoire nous donnent une preuve bien sensible de cette vérité, ils ne furent sanguinaires que pour avoir été nourris par



des femmes cruelles et inhumaines

on peut encore prouver combien le Lait influe sur le moral par l'exemple récent d'un provençal nourri par une chèvre qui venoit tous les jours l'allaiter à la même heure, ce provençal qui est actuellement dans la capitale avoue que ses entrailles tressaillent de joie et même d'un sentiment de tendresse, toutes les fois qu'il voit une chèvre; il est comme elle, ingambe léger et inconstant;

L'intérêt de la société et celui de l'enfant d'accord entre eux repugnent donc à ce qu'une mère sensible abandonne son fils à la discrétion d'une nourrice qui agissant moins par tendresse que par intérêt, ne mesure et ne proportionne ses soins que relativement au salaire attaché à la ~~charge~~ charge qui lui est confiée.

Mais si l'on est de l'intérêt pour l'enfant comme pour la société qu'une mère attente son fils; on va être convaincu dans un moment que l'intérêt particulier de la mère l'exige d'une manière ^{encore} plus impérieuse, les apoplexies lacteuses, les dépôts sur quelques organes essentiels, d'autres maladies enfin soit incurables ou mortelles qu'elle peut épargner en ne nourrissant pas sont autant d'accidents aux quels elle ne sera jamais exposée si elle joint ~~vis~~ à vis de son fils de la double qualité de mère et de nourrice.

il seroit à désirer que les mères fussent

moins insensibles à l'avantage, ^{et} à l'utilité qu'elles en retireroient pour elles et pour leurs enfans, mais tant que la voix de la nature ne parviendra pas à étouffer dans leur cœur tous sentimens étrangers qui les déterminent à se faire suppléer par des nourrices, nous aurons toujours à combattre les malheureux prétextes qu'elles font valoir pour se soustraire aux soins qu'exige leur nourricion; ces prétextes n'ont jamais un fondement bien solide, l'amour des plaisirs et l'oïveté en sont plus souvent le mobile, les unes donnent pour excuse la délicatesse de leur complexion ou l'altération qu'elles causeroient à leur santé;

D'autres esclaves de l'usage établi et passé en coutume se recrient sur la novation et attachent aux fonctions de nourrices un deshonneur qui n'est qu'imaginaire.

tantôt elles s'effraient de la étrange dépendance de substance qu'une nourrice doit souffrir; une autre fois elles opposent la crainte qu'elles ont d'affoiblir leur poitrine; en un mot on ne finiroit point s'il falloit rapporter tous les motifs qu'elles emploient à ce sujet;

mais disons vrai ces différens prétextes ne sont rien moins que plausibles, il n'est besoin pour les détruire que de faire tomber le bandeau de l'illusion en éclairant l'ignorance, et ^{en} prouvant l'abus



qui resulte d'un faux préjugé;
une nourrice ne met rien du sien; les évacuations
menstruelles ont rarement lieu pendant la nourriture;
il est ~~donc~~ constant que cette épargne de la nature
lui fournit des magasins d'abondance qui tournent
au profit de l'enfant sans quelle en souffre le
moindre préjudice, ^{en effet} ~~en effet~~ la transpiration diminue
ant dans nos corps en proportion de ce que quel qu'autre
évacuation sensible augmente, il faut en conclure
que dans une nourrice, une grande partie de ce qui
doit être destiné à s'échapper par la voye
de la transpiration passera en lait pour le
benefice de l'enfant;

Ainsi il ne faut pas s'arrêter plus longtems
aux motifs fondés sur letrange depredition de
substance, puis qu'il est démontré qu'une nourrice
a reçu d'avance ce qu'elle donne comptant à son
nourrison;

la foiblesse du temperament est aussi une
objection qui n'est pas mieux fondée; une femme
quelque delicate qu'on la suppose n'a rien à
craindre pour sa sante, elle a toujours assez
de lait pour nourrir son enfant; son appetit
en devient meilleur; ses digestions se font

ordinairement bien, son temperament se fortifie
et son embonpoint augmente.

on voit des femmes languissantes et regardées
comme portrinaires échaper a tous les dangers qui
les menaçoient en nourrissant leurs enfans, c'est un point
de fait que j'ay vérifié moi même plusieurs fois; parmi
les exemples que je pourrois en rapporter en voici un
entre autres d'autant plus certain que maintenant
même j'ay sous les yeux la mere et l'enfant qui vont
faire le sujet de cette observation;

Consulté il y a quelques années par une Dame
agée de 23 ans d'une complexion foible et délicate
je luy observai que la nature luy offroit un
moyen bien simple pour fortifier son temperament
et quelle y parviendroit si elle vouloit se résoudre
a nourrir l'enfant quelle portoit dans son sein;

la délicatesse de son temperament luy
inspira d'abord de la méfiance; elle envisageoit
d'ailleurs tous les soins fatiguants et multipliés aux
quels une nourrice est perpétuellement assujettie; je
parvins néanmoins a la persuader; la nature vint
ensuite se faire entendre jusqu'au fond de son cœur
la tendresse qui augmentoit chaque jour pour son
fils luy faisoit prendre avec satisfaction toutes



ces peines qui dans leur ensemble l'auroient
d'abord si fort ébranlée, enfin depuis cette époque
sa santé est devenue de plus en plus robuste, et
le développement de son nourricon a été si prématuré
qu'à six mois on lui en donnoit douze

C'est donc en vain qu'une mère chercheroit à
se soustraire aux fonctions de nourrice ces motifs
ne seroient pas excusables, inutilement encore se
feroit elle un moyen du défaut de conformation des
mamelles, puisqu'il est avoué et reconnu que son
nourricon parviendroit à les former; il est en effet
après ordinaire de voir des enfans qui pour avoir
contracté l'habitude de sucer le doigt de la main
ou toute autre partie produisent par cette succion
sucepsive le prolongement de la peau en cet endroit
et forment réellement un mamelon à peu près
semblable à celui des mamelles;

mal à propos enfin une femme exposeroit ses
obligations envers son mari puisqu'elles peuvent
toujours être remplies; l'acte conjugal n'interrompt
point l'état de nourrice, tant qu'elle allaitera son
enfant rarement elle deviendra grosse d'un autre;
la nature toute occupée de la nourriture de l'enfant
se trouve entièrement distraite en sa faveur, et

toutes les liqueurs se portent par préférence aux
mamelles; en sorte qu'il n'est pas ordinaire qu'une
mere nourrice devienne enceinte, si ce n'est dans le tems
ou son nourricon peut se passer de son lait, ce qui est
l'époque de la dentition.

mais dira-t-on des que la condition de nourrice
interrompt la propagation de l'espèce, cette interruption
doit nécessairement préjudicier à l'état

Cette objection n'est pas ^{sérieuse} ~~férieuse~~ et il est
facile de la détruire;

on convient que l'état de nourrice interrompt
la génération, mais cette interruption bien loing de
nuire à l'état luy est au contraire utile;

L'expérience nous prouve qu'un enfant allaité
par sa mere est élevé avec plus de sagesse et n'est point
exposé à tous les inconvénients facheux et souvent
mortels que doit produire un lait étranger à sa
constitution, il faut donc en conclure que si les enfans
n'avoient d'autres nourrices que leurs meres; l'état
y gagneroit doublement, puisque d'un côté il
resteroit un plus grand nombre d'enfans et que de
l'autre ce plus grand nombre étant sain deviendroit
de bonne heure utile à sa patrie et luy laisseroit
des sujets forts et robustes;

D'ailleurs dans l'état de nourrice les femmes



n'essuieront pas les inconvénients qui surviennent
si souvent à la suite des couches; le lait ^{est} en se journant
trop longtemps dans quelques parties, ^{soit qu'il retourne} ~~ou qu'il se retourne~~
dans les vaisseaux, produit des ravages inouis, ainsi
qu'il arrive souvent par la suppression des évacuations
naturelles, ou de l'humour de la transpiration, enfin
par une bile détournée & rentrée dans la masse
générale.

C'est à parà quelquefois possible de faire
passer le lait par des voyes étrangères, les
moyens que l'on met en usage dans ces cas ne
sont pour le plus souvent efficaces qu'en apparence,
car il arrive après communément que la nature
qui se trouve contrainte dans ses intentions ne
tarde pas à se vanger de la résistance qu'on lui
oppose, on pourroit en donner beaucoup d'exemples;
mais il faut se borner à quelqu'un seulement
que je vais détailler dans une seconde partie;



Observation 1^{re}

L'Épouse du ^{fr} Gilbert Leintre Demeurant à Paris rue pont aux Choux âgée de 24 ans d'un tempérament sanguin, bilieux, vigoureux et très plethorique éprouva le ~~quatrième~~ ^{quatrième} jour de son accouchement une appoplexie laiteuse; appelé auprès d'elle dans le courant de l'année 1765 je la trouvai dans la situation la plus menaçante elle avoit des soubresauts dans les tendons, le Pouls étoit intermittent et convulsif, la face comme injectée, les yeux étincellans et Larmoyans, un ptyalisme abondant, la peau brûlante et aride, les seins vuides les lochies supprimées, enfin elle étoit accablée d'un sommeil Lethargique qui n'étoit interrompu que par des mouvements convulsifs;

Les Sarcens ne purent pas me donner Les moindres renseignements sur ce qui avoit occasionné subitement cette crise fâcheuse; je voyois la malade portée comme par un mouvement automate les mains sur sa tête; cette circonstance jointe aux autres me fit croire que le Saut étoit porté au Cerveau, et que cet accident produisoit tous les autres; dans cet état je me persuadai qu'il seroit facile d'y remédier; si je parvenois à rappeler le lait aux mamelles. je conçus d'abord le projet d'appliquer des ventouses sur les seins; mais je ne m'arrêtai point à cette première idée; et je crus qu'il étoit plus naturel de prendre La



voies de la succion; elle fut faite par plusieurs petits chiens qui furent alternativement posés sur les mamelles. après un interval de quatre heures le calme succéda à l'orage: fièvre, délire, convulsion, perte de connoissance tout disparut, les accidents ceperent et la malade dans la même journée revint entièrement à elle même;

je fis néanmoins continuer cette succion pendant plusieurs jours, en attendant que l'enfant revint de nourrice; lorsqu'il fut de retour la mere le prit pour l'allaiter; cette entreprise qu'elle a continuée jus qu'à sa fin, lui a été d'autant plus heureuse, que bien loing d'en avoir jamais été incommodée, elle jouit au contraire aujourd'hui d'une santé parfaite; avantage dont elle seroit privée si elle n'eut pas allaité son enfant

Observation 2.^{me}

Dans la même année L'épouse du S^r Gaillard joaillier Quay des orfèvres fut aussi attaquée d'une apoplexie laiteuse; d'après l'avis de plusieurs medecins elle fut saignée du pied, on luy appliqua les vésicatoires, Les boisons émitiques de tout genre ne furent point oubliées; mais ces traitemens n'ayant rien opéré on eut recours à un chirurgien qui s'étoit annoncé comme possédant un spécifique assuré contre les luits répandus; mais ce spécifique si vanté et les soins du chirurgien avoient

été totalement infructueux et ne lui avoient pas même
procuré le moindre soulagement; ce fut alors que les
parens de la malade me firent appeler. ~~Je me rendis aussitôt~~
~~mais il ne fut pas possible de répondre à l'espérance~~
qu'on attendoit de mes secours, il y avoit déjà douze jours que
la malade étoit accouchée; le visage étoit gonflé, tuméfié;
vergetté de plusieurs taches violettes, les yeux hagards
convulsifs, et plogosés, la langue et les lèvres noires et
dessechées, un sifflement dans la poitrine; le pouls entre coupé,
le ventre tendu et météorisé, des soubresauts dans les
tendons, les évacuations totalement supprimées, une sueur
froide, en un mot tous les symptômes d'une mort prochaine,
elle mourut en effet au bout de trois heures comme je
l'avois pronostiqué; événement que l'on auroit ^{pu se} ~~sans doute~~
~~éviter~~ paré; si on eut été à temps de faire usage des moyens
dont il a été parlé dans la précédente observation; le
mari de cette Dame devenu veuf se remaria en seconde
noces; et c'est cette seconde femme qui va faire le sujet
d'une nouvelle observation.

Observation 3^{ème}

Cette Dame âgée de 21 ans d'une constitution sanguine
et bilieuse étoit accouchée en 1769 l'accouchement avoit été
assez heureux, mais son lait, malgré toutes les précautions,
s'étoit porté à la tête, et lui causoit des douleurs si cruelles
que si elle n'eût été retenue par des principes particuliers



elle eût cherché à se détruire, il y avoit déjà un an qu'elle étoit dans cet état de souffrance, lorsqu'elle m'envoya chercher en 1770. je crus d'après l'examen de son état devoir lui proposer une consultation; elle y consentit; mais au lieu de suivre le régime qui lui avoit été prescrit, elle eut recours à des charlatans de tout sexe qui lui vendirent des elixirs et d'autres remèdes de ce genre dont elle fit usage sans aucun succès; convaincue de leur inefficacité elle me demanda quelle étoit le parti qu'elle avoit à prendre; je lui proposai l'application d'un cautère ou celle du fain bois; M^{re} Petit ayant insisté pour celle-ci, la malade s'en servit aussitôt et usa de quelques tisanes appétitives qui lui avoient été prescrites; mais elle abandonna bientôt tout ce régime sous le prétexte qu'elle n'en recevoit pas un soulagement aussi prompt qu'elle le desiroit.

Dans cet état je pensai qu'elle ne pourroit trouver guérison que dans une nouvelle grossesse qui la mettroit à même de nourrir son enfant, l'efficacité de ce moyen si simple et si naturel est constatée par quantité d'exemples; je fis part à la malade de mes réflexions à ce sujet, et l'espérance qu'elle conceût de guérir calma ses inquiétudes elle consulta encore plusieurs personnes de l'art qui furent du même avis;

Quoiqu'il en soit elle devint enceinte, les douleurs diminuèrent à mesure que la grossesse avança, et elle accoucha fort heureusement au mois de Juin 1770. quelques

heures après elle présentait la mamelle à son enfant; elle se félicitoit déjà de son entreprise et en partageoit le succès avec ceux qui venoient la voir, mais cet enthousiasme ne dura pas longtemps, l'inconstance de son caractère et les petits soins qu'exigeoit son enfant luy firent bientôt changer de façon de penser, et pour se soustraire plus promptement à l'état de nourrice qui l'impatrientoit déjà beaucoup; elle prétendit que la peine qu'elle prenoit d'allaiter elle même son enfant étoit un mal de plus dont elle vouloit s'affranchir; qu'elle repentait ses douleurs de tête comme auparavant; qu'elle n'avoit d'ailleurs point assez de lait et qu'elle étoit trop délicate, en sorte que malgré toutes les instances qu'on ait pu luy faire, elle résolut de ne plus nourrir. Je crus ne pas devoir luy dissimuler le danger au quel elle alloit se poser; en luy faisant connoître que la situation actuelle étoit d'autant plus critique que l'ascension du lait à la tête étoit déjà favorisée par la fièvre de l'enfant, et qu'il eût bien mieux valu qu'elle neût pas commencé à allaiter;

Dans cette conjuncture je déterminai la famille à faire appeler un médecin, le choix tomba sur M^r Petit qui avoit d'ailleurs déjà été consulté; il avoit particulièrement recommandé à la malade de nourrir son enfant,

Ce Médecin blâma très fort la résolution qu'elle venoit de prendre il envisageoit le désastre qui alloit en résulter; mais il ne luy fut pas possible de la



Faire recevoir de son entêtement et comme son enfant
pâtissoit déjà puis qu'elle ne lui presentoit plus le sein
qu'avec une indifférence marquée, il ne put que lui dicter
le régime qui paroissoit le plus convenable à sa situation,
ce régime tout sage qu'il étoit me laissa encore des
inquiétudes sur le sort de la malade qui me paroissoit
menacée d'un orage prochain;

Je retournai chez elle le lendemain matin je la
trouvai dans son lit accablée sous le poids des couvertures
prête à s'asphyxier baignante dans la sueur, marquée
de taches rougeâtres sur toute la surface du corps, Les
yeux phlogosés, la respiration courte et laborieuse, les
lochies supprimées, les seins vuides, et elle se plaignoit
de douleurs inexprimables qu'elle disoit ressentir à la
tête; elle avoit le corps enfoncé dans le lit, la tête fort
basse et chargée d'une calotte de vigogne; d'une espee
de petit matelats de crain; d'un bandeau de toile; d'un tres
gros bonnet piqué; d'un double bonnet rond, d'un tres
large ruban qui faisoit plusieurs tours, d'une grande
coiffe de mouspeline, et enfin d'un gros oreiller de plume
qui faisoit le ceintre sur sa tête, et dont les deux
angles superieurs étoient rabattus et fixés au dessous
du col, les rideaux du lit étoient fermés et l'enveloppoient
dans une atmosphère laiteuse; les croisées de l'appartement
étoient closes et garnies de peaux de moutons, leurs